BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois de

JUILLET, AOUT, & SEPTEMBRE,
1742.

28 TOME VINGT-NEUF. 29

Prémière Partie.

A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCXLII.

BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Juillet, Aout, & Septembre, 1742.

ARTICLE I.

HISTOIRE ROMAINE *depuis la Fondation de* Rome *jusqu'à la Bataille d'*Actium : *c'eſt-à-dire, jusqu'à la fin de la République.* Par Mr. ROLLIN, ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur d'Eloquence au Collège Royal, & Aſſocié à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. TOME SIXIEME. In 12. *pagg.* 504, ſans compter la *Table.* A *Amſterdam*, chez *J. Wetſtein*, 1742.

L'Idée générale, qu'on a donnée des cinq prémiers Tomes (a) de cet Ouvrage, convient

(a) Les Extraits de ces cinq prémiers Tomes ſe trouvent dans les Volumes précédens de cette Bibliothèque, ſavoir, dans les *Tomes* XXII, *pag.* 352. XXIV, *pag.* 434. XXV, *pag.* 91. XXVII, *pag.* 203. & XXVIII, *pag.* 243.

vient parfaitement à celui-ci. C'eſt par-tout le même plan, le même Stile, & le même génie dans les réfléxions, qui ſont toujours également utiles & inſtructives.

Ce Sixième Tome contient quatre Livres, qui ſont le XVIII, le XIX, le XX & le XXI. Le XVIII Livre ne renferme que l'hiſtoire des années 542, 543 & 544. On y raporte, entre autres faits remarquables, les combats de *Marcellus* contre *Annibal*; la priſe de Tarente par *Fabius*; les avantages remportés par *Scipion* en Eſpagne; la mort de *Marcellus*; le paſſage d'*Asdrubal* en Italie, & l'entière défaite de ce Général par les deux Conſuls *Livius* & *Néron*. On expoſe dans le XIX Livre ce qui s'eſt paſſé pendant les années 545, 546, 547 & 548. Il comprend principalement les expéditions de *Scipion* en Eſpagne; la prémière guerre des Romains contre *Philippe*, Roi de Macédoine; la nomination du même *Scipion* pour Conſul, & le deſſein qu'il forma de porter la guerre en Afrique. Le XX Livre renferme l'hiſtoire de près de cinq années, depuis 548 jusqu'à 552. Les principaux faits, dont on y donne le détail, ſont, l'arrivée de *Scipion* en Afrique; l'incendie des deux Camps ennemis; la défaite & la priſe de *Syphax*; l'hiſtoire de *Sophonisbe*; la ſortie d'*Annibal* de l'Italie; ſa défaite au combat de *Zama* en Afrique; la paix accordée aux Carthaginois, qui termine la ſeconde guerre Punique. Le XXI Livre roule ſur les expéditions les plus importantes des années 552, 553, 554 & 555. On y remarque principalement la ſeconde guerre contre

contre *Philippe*, laquelle eſt terminée par la victoire que *Quintus Flamininus* remporta à Cynoscéphales, & quelques autres expéditions en Eſpagne & dans la Gaule Ciſalpine.

On peut juger, par cet expoſé, des matières renfermées dans les quatre Livres de ce Sixième Tome. Un petit détail des principaux faits ſuffira pour en donner au Lecteur une idée plus claire & plus diſtincte. L'Hiſtoire Romaine eſt déja connue par un grand nombre d'Ouvrages anciens & modernes; mais la manière, dont Mr. ROLLIN l'a traitée, ne l'eſt encore que de ceux qui ont acheté celui-ci, & mérite certainement de l'être de ceux qui ſe contentent de lire les Journaux, ou qui n'attendent que le jugement des Journaliſtes pour ſe déterminer ſur le choix des Livres qu'ils veulent acheter. Il y a tout lieu de croire qu'on n'aura pas ſujet de ſe répentir d'avoir fait choix de celui-ci, il eſt trop recommandable, par bien des endroits, pour qu'il perde jamais rien de la réputation qu'il a déja parmi les perſonnes qui ſavent juger du vrai mérite d'un Ouvrage. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Public lui a fait d'abord un très bon accueil, &, jusqu'à préſent il ne paroit pas avoir changé d'idée. Voila du moins un bon préjugé en ſa faveur, & ce préjugé n'eſt pas peu de choſe.

Pour nous conformer au plan de l'Auteur expoſé ci-deſſus, nous commencerons cet Extrait par ce qui eſt contenu dans le XVIII Livre, qui eſt celui par lequel ce Volume commence. *Marcellus*, après s'être rendu maitre de Salapie,

par intelligence, prit de force Maronée & Mo-les ſur les Samnites. Il y défit environ trois mille hommes qu'*Annibal* y avoit laiſſés en garniſon, & abandonna à ſes Soldats tout le butin, qui fut aſſez conſidérable. Ces avantages furent ſuivis de la perte que fit la République auprès de la ville d'Herdonnée. Le Proconſul *Cn. Fulvius* y fut battu & tué dans un combat que lui livra *Annibal.* Ce combat fut vif, & la victoire longtems balancée. Dans le feu de l'action, *Annibal* détacha ſa Cavalerie, dont une partie alla fondre ſur le camp des Ennemis, & l'autre attaqua par derrière ceux qui étoient aux mains avec les Carthaginois. Les Romains furent bientôt mis en desordre. Les uns prirent la fuite; & les autres, après avoir fait de vains efforts pour ſe défendre, furent taillés en pièces. Onze Tribuns Légionaires demeurèrent ſur la place avec Fulvius. Sept mille hommes, ſelon quelques-uns, ou treize mille ſelon d'autres, périrent dans l'action. Le vainqueur demeura maître du camp & de tout le butin.

Les évènemens, dont il eſt fait mention dans ce XVIII Livre, ſont aſſez variés. En voici un qui eſt tout à fait particulier, & nous le raportons d'autant plus volontiers, qu'il donne lieu à Mr. *Rollin* de faire une excellente refléxion qui mérite auſſi de trouver place dans ce Journal. Voici de quoi il s'agit. *P. Licinius*, Grand Pontife, obligea *C. Valérius Flaccus*, malgré lui, à ſe faire ſacrer Prêtre de *Jupiter.* Ce Flaccus s'étoit décrié pendant ſa jeuneſſe par ſon indolence, & par le déréglement de ſes mœurs.

Ces

Ces deux défauts l'avoient rendu odieux à *L. Plautus* son frère, & à tous ses autres parens. *Licinius* ne perdit pas l'espérance de le ramener à son devoir. Il lui représenta quel malheur c'étoit pour lui, que d'affliger ainsi & de deshonorer toute sa famille; & lui fit entendre qu'un moyen sûr de rétablir sa réputation, seroit de prendre une charge de Prêtre de *Jupiter*, & d'en remplir de telle sorte les fonctions, que la sagesse de sa conduite couvrît & fît oublier toutes les fautes & tout le dérangement de sa vie passée. Le jeune homme le crut, & se livra à ses conseils. Occupé uniquement de l'étude des cérémonies sacrées, du soin des sacrifices, & du culte des Dieux, il renonça si bien à ses anciennes habitudes, que parmi les jeunes Romains il n'y en avoit aucun qui fût plus généralement estimé des premiers du Sénat, ni plus considéré dans sa famille & dans toute la ville.

Voila le fait, & voici la réflexion de l'Auteur. „ C'est une grande affliction pour des „ pères, il faut en convenir, & la plus sensible „ qui puisse leur arriver, que de voir leurs enfans s'écarter de leur devoir, & s'abandonner „ au déréglement. Mais ce qui arrive ici est pour „ eux une importante leçon, qui leur apprend à „ mettre de la différence entre des fautes causées „ par la vivacité de l'âge qui laissent des ressources, „ & celles qui viennent d'un caractère endurci „ dans le mal, & absolument incorrigible (*a*); à ne

(*a*) *Adhibenda est moderatio, quæ sanabilia insania distinguere à desperatis sciat.* Senec. de Clem. l. 2.

„ ne point déſeſpérer du retour de leurs enfans;
„ à les y préparer par des remontrances mêlées
„ de bonté & de douceur; à ne point employer
„ à leur égard des menaces outrées, & des voies
„ de rigueur, qui ne ſont propres qu'à aigrir &
„ à irriter leurs paſſions; enfin, & ce moien ne
„ ſe trouve que dans le Chriſtianisme, à mériter
„ par leur propre conduite, que celui qui a un
„ pouvoir ſouverain ſur les cœurs change celui
„ de leurs enfans.

Joignons une autre réfléxion à celle de Mr. *Rollin*. C'eſt que l'amour de la gloire, l'envie de ſe diſtinguer parmi ſes Concitoiens, d'en être eſtimé, honoré, reſpecté, eſt un des plus grands mobiles des actions des hommes. Ce jeune homme aimoit apparemment la gloire, qui eſt une paſſion qui a presque toujours guidé les Grands-hommes, & leur a fait entreprendre les actions les plus héroïques. Qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'on mît plus fréquemment en œuvre ce puiſſant motif, ſur-tout à l'égard de ceux qui ont de grands talens (*a*). Ce jeune homme, dont nous parlons, s'aquit avec le tems une ſi grande réputation de probité & de ſageſſe, qu'il ſe crut en état d'entreprendre de rentrer en poſſeſſion d'un privilège attaché autrefois à ſa charge, & dont ceux qui l'avoient exercée avant lui étoient déchus depuis pluſieurs années par leur indignité. Ce privilège conſiſtoit à avoir droit

(*a*) On peut conſulter ce que dit ſur cela le célèbre Abbé de *St. Pierre*, en divers endroits de ſes Ouvrages, & on en trouvera quelque choſe dans un des Extraits du *Tome* XXVIII, *pag.* 360, *& ſuiv.* de cette *Bibliothèque*.

droit d'entrer dans le Sénat. Pour faire revivre cette prérogative, il s'y préſenta, & il y fut admis avec un conſentement général des Sénateurs & du Peuple. Tout le monde jugea qu'il avoit mérité cette diſtinction, plutôt par la pureté de ſes mœurs, que par le droit de ſa charge.

Ce ſeroit dommage de paſſer ici ſous ſilence les beaux traits hiſtoriques que Mr. *Rollin* raporte, touchant *Caton*, pour nous faire connoitre comment il paſſa ſa jeuneſſe. Ce morceau d'hiſtoire eſt inſtructif, il préſente à la Poſtérité un beau modèle à ſuivre, & peut beaucoup ſervir à embellir la vie de ce Grand-homme.

Caton étoit de Tusculum (*a*). Avant que d'aller à la guerre, il paſſa ſes prémières années dans des terres que ſon père lui avoit laiſſées près du païs des Sabins. Un travail continuel, une vie ſobre & reglée, lui avoient fait un tempérament fort & robuſte, & capable de ſoutenir les plus rudes fatigues. Près de ſa maiſon de compagne étoit la petite Métairie qui avoit appartenu à *Manius Curius*. Il alloit ſouvent s'y promener, & conſidérant la petiteſſe du champ, la pauvreté & la ſimplicité de la maiſon, il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ce Grand-homme, qui étant devenu le plus illuſtre des Romains, aiant vaincu les Nations les plus belliqueuſes, & chaſſé *Pyrrhus* de l'Italie, cultivoit lui-même ce petit champ, & après tant de triomphes, habitoit encore une ſi chétive maiſon.

(*a*) Ville du *Latium*, Frascati.

Il y avoit, en ce tems-là, un homme des plus nobles & des plus puiſſans de Rome, qui, par ſon grand ſens & par ſon eſprit, étoit très capable de démêler & de connoître une vertu naiſſante; & qui, par ſa bonté, ſa généroſité, ſa douceur, étoit très propre à la nourrir, & à l'aider à ſe produire au grand jour. C'étoit *Valerius Flaccus*. Il avoit des terres contigues à la petite Métairie de *Caton*. Là il entendoit ſouvent parler ſes eſclaves de la manière de vivre de ſon jeune voiſin, & du travail qu'il faiſoit aux champs. On lui racontoit que, dès le matin, il alloit aux petites villes des environs, plaider les cauſes de ceux qui s'adreſſoient à lui pour les défendre; que delà il revenoit dans ſon champ, où, jettant une méchante tunique ſur ſes épaules, il travailloit avec ſes Domeſtiques; &, après le travail, aſſis avec eux à table, il mangeoit du même pain & buvoit du même vin. On lui raportoit encore d'autres marques d'un caractère ſage & modéré, & des diſcours pleins de ſens & de raiſon.

Valérius eut la curioſité de voir ce jeune homme & de l'entendre, & l'invita à ſouper. Il reconnut dès lors en lui un caractère ſi ſage, & des talens ſi propres pour la ville, qu'il vit bien que c'étoit comme une plante excellente, qui méritoit d'être cultivée, & transplantée dans un meilleur terroir. Il lui conſeilla donc & lui perſuada d'aller à Rome, pour ſe mettre en état d'entrer dans le maniment des affaires publiques. Il n'y fut pas longtems ſans ſe faire des amis & des

des admirateurs, sur-tout par la force & l'éloquence de ses Plaidoiers. . . . .

Caton étoit d'une famille très ancienne, mais Plébéienne, & qui n'avoit jamais été illustrée dans aucun de ses Ancêtres par les Charges Curules, ce qui faisoit la Noblesse à Rome. Ceux qui, sortis de ces familles, commençoient à s'élever, étoient appellés des *hommes nouveaux*, (*homines novi*). *Caton*, qui n'avoit point l'avantage de la naissance, songea à se rendre recommandable par un autre endroit, c'est-à-dire, par le mérite & la vertu, & à devenir la source & le principe de la noblesse de sa famille. . . . . Telle fut la route que prit *Caton* pour parvenir aux Dignités; & il ne craignit point, dans cette vue, de s'attirer l'inimitié des Citoyens les plus puissans de Rome. . . . . Il fit sa prémière campagne sous *Fabius*, Consul alors pour la quatrième fois. Cinque ans après, sous son cinquième Consulat, il le suivit a l'expédition de Tarente: il pouvoit avoir, dans ce tems, environ vingt-quatre ans (*a*); &, l'année suivante, il servit en Sicile, en qualité de Tribun Légionaire. A l'armée il ne buvoit jamais que de l'eau, excepté quelquefois que, brulé d'une soif ardente, il demandoit un peu de vinaigre, ou que se sentant affoibli par le travail ou la lassitude il prenoit quelque peu de vin.

Telle fut, suivant Mr. *Rollin* qui cite ses garans en marge, la jeunesse d'un homme, qui joua

(*a*) Suivant Mr. *Bayle* (dans l'Article *Porcius* de son Dictionnaire), *Caton* naquit l'an de Rome 519, & mourut à l'âge de 85 ans.

joua bientôt après un grand rôle dans la République.

On ne ſauroit trop rappeller les Faits, qui peuvent influer ſur le bonheur du Genre humain. En voici un de cette nature. *Indibilis*, qui étoit un des plus puiſſans Princes d'Eſpagne, avoit toujours été très affectionné au ſervice des Carthaginois. Sa fidélité fut miſe à une rude épreuve, puiſqu'elle lui couta la perte de ſon Royaume. Il y avoit été rétabli depuis, en récompenſe de ſon attachement & de ſon zèle pour les intérêts de Carthage. *Asdrubal*, fils de *Gisgon*, devenu fier & inſolent après un avantage qu'il avoit remporté ſur les Romains, & abuſant de ſon crédit pour ſatisfaire ſon avarice, exigea d'*Indibilis* une ſomme conſidérable; &, comme ce Prince ne ſe preſſoit point d'exécuter un ordre ſi injuſte, *Asdrubal*, ſous un faux prétexte & une calomnieuſe accuſation, l'obligea à lui donner ſa fille en otage.

Quelles furent les ſuites de ces mauvais traitemens? Les voici. Lorsque Scipion ſortit de Tarragone pour aller chercher les ennemis, il ne trouva dans ſon chemin que des amis & des alliés, qui venoient de toutes parts à ſa rencontre, chacun à l'entrée de leur païs, & qui l'accompagnoient enſuite & groſſiſſoient ſon armée. Ce fut dans cette marche que *Mandonius* & *Indibilis* vinrent le joindre avec leurs troupes.

Indibilis porta la parole, & ſon diſcours ne ſe reſſentit en rien de la groſſiereté d'un Barbare. Il dit qu'il ſavoit bien que le nom de déſerteur étoit auſſi ſuſpect aux nouveaux Alliés, qu'il pa-

paroiſſoit déteſtable aux anciens ; qu'il ne blâmoit point ce ſentiment commun à tous les hommes, pourvu qu'on ne conſidérât pas le nom ſeul de transfuge, mais les raiſons que chacun pouvoit avoir de le devenir. Il étala enſuite les ſervices importans que ſon frère & lui avoient rendus aux Généraux Carthaginois, auxquels il oppoſa l'avarice inſatiable & l'arrogance inſupportable dont toute la Nation Carthaginoiſe les avoit paiés, & enfin les mauvais traitemens de toute eſpèce qu'elle leur avoit fait ſouffrir à eux & à leurs Sujets ; qu'ainſi il y avoit déja longtems que lui & ſon frère n'étoient plus unis que de corps & extérieurement avec les Carthaginois, mais que leur cœur & leur affection étoit du côté de ceux pour qui ils ſavoient que la Juſtice & les Loix étoient religieuſement obſervées ; qu'on adreſſoit ſes prières aux Dieux pour obtenir leur protection contre l'injuſtice & la violence des hommes ; que pour eux, tout ce qu'ils demandoient à *Scipion*, c'étoit de ne leur faire ni un mérite, ni un crime, de leur changement, mais de juger d'eux par la conduite qu'il leur verroit garder à l'avenir.

Voila de beaux de ſentimens. Quelle fut la réponſe que leur fit *Scipion* ? Il leur dit, *qu'il ne taxeroit point d'infidélité & de déſertion, des Princes qui n'avoient pas cru être obligés à obſerver l'alliance avec un Peuple qui mépriſoit également les Loix divines & humaines.* Alors on leur rendit leurs femmes & leurs enfans, qu'ils reçurent en pleurant de joie ; & ce jour-là même Scipion les logea & les régala comme ſes amis

amis & ſes hôtes. Le lendemain il fit un Traité avec eux, & les renvoya dans leur païs pour en tirer les ſecours qu'ils s'engageoient de lui fournir.

C'eſt à l'occaſion de ce qui vient d'être raporté, que Mr. *Rollin* fait, après *Polybe* (*a*), une réfléxion bien ſenſée & d'une grande importance en matière de Politique & de Gouvernement. „ Il eſt beau, *dit-il*, de conduire une guerre de „ façon qu'on remporte l'avantage ſur ſes En„ nemis; mais il faut encore plus d'habileté & „ de prudence pour bien uſer de la victoire. „ Les Carthaginois ne ſavoient que vaincre. „ Après avoir défait les Armées Romaines, & „ tué les deux Généraux *Publius* & *Cneus Sci„ pion*, ſe flatant qu'on ne pouvoit plus leur „ diſputer l'Eſpagne, ils n'eurent plus aucun „ ménagement pour les Peuples de cette „ Contrée.

Polybe ajoute que les Carthaginois ne pouvoient éviter ce malheur, penſant, comme ils faiſoient, que pour contenir les Alliés dans le devoir, il falloit les traiter avec hauteur & dureté; & ne ſachant pas que la meilleure manière de conſerver les Empires, eſt de ſuivre conſtamment les maximes qui ont ſervi à les conquerir. Or il eſt évident que le vrai moien de s'aquérir l'obéiſſance & la ſoumiſſion d'un Peuple, c'eſt de lui faire du bien actuellement, & de lui en faire eſpérer encore davantage dans la ſuite. Mais ſi, après l'avoir conquis, on le maltraite

&

(*a*) *Polyb.* X, 605.

& on le gouverne despotiquement, on ne doit pas être surpris que ce changement de maximes, dans ceux qui gouvernent, entraine après lui le changement de conduite dans ceux qu'ils avoient soumis. La crainte & la terreur sont de foibles liens pour contenir les Peuples dans l'obéissance (*a*): elles ne retiennent que la main, & n'ont point de pouvoir sur le cœur. La preuve en est, que dès qu'elles disparoissent, la haine & la révolte éclatent.

Les Romains tenoient une conduite toute différente. Dès le commencement de la République (*b*), où ils étoient encore très foibles, leur grande maxime fut de traiter les vaincus avec bonté & douceur, & de leur faire sentir leur autorité par des bienfaits, non par la violence. Ils cherchoient à s'attacher des amis, plutôt qu'à faire des esclaves; & ils ne croyoient pas qu'une domination pût être ferme & stable, si les Sujets n'obéissoient que malgré eux, & de cœur.

Ces maximes sont belles, & il est étonnant que les Princes ne les aient pas toujours suivies. La grande révolution, arrivée en Portugal, dans le dernier siècle, est une preuve bien sensible de l'excellence de ces maximes. Ce trait d'histoire est

(*a*) *Metus & terror infirma vincula caritatis, quæ, ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient.* Tacit. *in Agric. cap* 32.

(*b*) *Populo Romano jam à principio inopi, melius visum amicos, quàm servos, quærere; tutiusque rati volentibus, quàm coactis, imperitare.* Sallust. in Bel. Jug. *In pace, beneficiis magis, quàm metu, imperium agitare.* Id. in Bel. Catil.